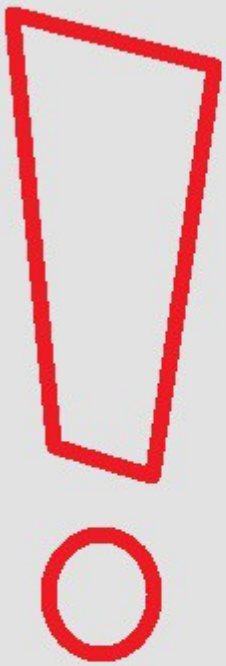
C'est Noël...

Mais puisqu'on vous le dit



Nouvelle écrite par Olivier Jss.aurat

Table des matières

C’est Noël et la nuit tous les chats sont gris… enfin presque !....3
Bureau 455 : section contentieux....3
Bureau 455 : secrétariat de Noël....4
Commissariat de Villeneuve la Garenne....4
La bête est immonde....5
Mais que sont les monstres devenus ?....6
Le tour de la question....7
Bitume....8
Humaines platitudes....9
De la bonne pointure pour les chaussures....10

C’est Noël et la nuit tous les chats sont gris… enfin presque !

Putain de merde je me suis encore perdu ! Et l’autre con avec son GPS incorporé dans le cul… je peux plus luter !

29 rue des Amandiers à Asnières… Merde de foutre, c’est pourtant pas compliqué de faire des pancartes claires. Villeneuve la Garenne ? 15 rue des Météores, bon c’est vendu, ras le cul. Comment y s’appelle ce petit con, Lucien. C’est un nom de vioque. Bon et bien ce sera un camion de pompiers. Y voulait quoi déjà ? Putain où ai-je foutu cette saloperie de liste. Ah voilà, il voulait une poupée Barbie. Encore un petit cochon qui veut se tripoter tout seul sous la couette. Que dalle ! Il aura un camion de pompier. Ca vous ferait une génération de PD en un rien temps. Heureusement je veille !

Ces cons de rennes ont encore chié partout, c’est pas possible, le panier à crottin est plein. Ils ont trop bouffé les pignoufs, quand on aura fini la tournée de la Garenne, hop à la diète. Ils sont tellement gras qu’ils avancent plus. A ce rythme la distribution de Noël elle sera finie à Pâques… ou à la Trinité !

Pas de liste, je finis tout au pif, y font chier les marmots. Bordel c’est Fouettard ! Je vais y braquer son chariot. L’enculé, il en a un tout neuf, et pas avec des putains de rennes. Merde y a un code sur le démarreur. Allez, pan ! Un coup de Santiag ça lui fera les pieds au grincheux. Tiens, la v’là cette saloperie de liste, merde elle est toute crade. C’est le problème des caniveaux, c’est dégueulasse. Ca me rappelle la dernière biture, j’étais pas bien frais et hop la tronche dans le caniveau. J’avais dans l’idée de dégueuler propre, mais j’ai ripé.

Et hop, ni vu ni connu, la liste dans la bouche d’égouts. Je dirai que le secrétariat a encore oublié de me la fournir. Y sont cons à la direction y gobent tout. Bon allez un petit coup de beaujolpif. Merde c’est la dernière bouteille. J’en ai déjà descendu neuf. Je m’étais pas rendu compte.

Alors on disait, bah on disait rien puisque y a plus de liste. C’est quoi ça comme numéro. Le 17… Putain où ils ont foutu le numéro 16. Et puis merde, va pour le numéro 17. Y a pas de cheminée, et bien y aura plus porte non plus. Elles sont rudement solides les lourdes maintenant. Putain de merde ça va céder. Où qu’il est mon burin.

- « J’vais appeler les flics si vous continuez à bousiller ma porte ! En attendant ma 22 fera l’affaire pour vous mettre du plomb dans la cervelle. Déguisé en Père Noël et bourré comme un coin… Vous devriez avoir honte. En plus ici y a pas d’enfant. Mon Jacquot il a trente balais et y doit être en train de pignoler à droite ou à gauche à c’t’heure. »

Connard, une 22 c’est jolie mais faut pas perdre de temps à discuter, faut tirer crétin. Maintenant mon surin est dégueu.

« Hé l’renne de mes deux approche un peu que je nettoie mon Schlass ! »

Le nombre de trous du cul que je dois calmer la nuit de Noël, c’est pas croyable. Plus le temps passe et plus les statistiques augmentent. Bon assez bossé pour l’unité de temps qui m’est allouée ! Je rentre m’occuper de ma greluche, elle doit avoir le feu au cul à force de m’attendre près de la cheminée. Pour une fois je suis mon propre cadeau de Noël !

Bureau 455 : section contentieux

- « Je sais bien qu’il est cinglé le père Fouettard et je sais qu’il se prend pour le Père Noël et je sais bien que le Père Noël c’est vous. Je vous rappelle que c’est la meilleure solution que l’on ai trouvé pour limiter les dégâts. Je me permets aussi de vous remettre en mémoire le temps jadis où tous les enfants, sages ou pas, avaient des cadeaux merdiques. Au moins avec la liste y a juste quelques malheureux. Le hasard c’est mieux que rien, comment voulez vous qu’on trouve une liste de méchants pour occuper le père Fouettard. Les critères, vous savez bien qu’on en a cherché

pendant un temps infini et on a abandonné l'idée.

- Mais ce crétin a rayé mon nouveau char et il a même essayé de me le faucher ! En plus je suis désolé, mais y va pas bien en ce moment. Il boit.

- Ca c'est pas nouveau, mais au moins on a la paix. Je sais pas si vous vous rappelez les réunions préparatoires la veille du 24. On n'était pas couché avant que l'étoile de Nord soit au Sud !

- Puisque je vous dis qu'il boit… en plus il a paumé sa liste, je l'ai vue dans le caniveau.

- Vous lui avez rendue, pas comme la dernière fois !

- Plutôt crever…

- Vous l'avez détruite… C'est pas vrai, mais vous êtes aussi con que lui !

- Mais non je l'ai pas détruite, mais je l'ai pas ramassée. Qu'il se démerde avec sa liste, moi j'ai assez à faire avec la mienne… D'ailleurs où l'ai-je fichu cette putain de liste… A oui elle est dans la boîte à gants du traîneau… Enfin si on peut encore appeler ça comme ça.

- Bon c'est pas tout ça mais faut que vous y alliez là, sinon on va encore prendre du retard… Allez, allez, c'est l'heure.

- Vous savez la température a encore chuté…

- C'est d'accord passer prendre un petit remontant, mais un seul, ça suffit déjà avec l'autre alcoolo…

Bureau 455 : secrétariat de Noël

« Mireille, mon petit chaton, ça y est il est parti le père casse-couilles ? Il est gentil mais casse couille… Qu'est-ce qu'il a pris avant de sortir ? Un double scotch, ça y est il s'y met aussi, c'est pas vrai !

- Mais non monsieur le directeur, c'est le premier de sa tournée depuis que l'étoile du Nord est au zénith. C'est pareil que l'an passé. Il se tient à sa petite collation de Noël.

- Qu'est-ce que vous en pensez de notre petit arrangement, c'était une bonne idée ? Non…

- Je me demande quand même si le père Fouettard n'a pas pété un câble ? L'autre fois il a distribué tous ses cadeaux dans un zoo et il a fini à poil dans la fontaine. Heureusement qu'on a été alerté par les rennes… Mais si, vous vous rappelez pas, quand ils sont rentrés tout seuls peints en rose on s'est douté que quelque chose n'allait pas !

- Depuis le temps qu'il voulait des flamands roses il fallait s'y attendre… Bon ! Donc on peut continuer comme ça, au moins on a la paix avec les deux casse-couilles… Et puis les enfants sont gagnants, enfin pour la plupart… On n'y peut rien, dans tous les arrangements, il faut un petit sacrifice ! J'envoie mon rapport aux instances supérieures.

Commissariat de Villeneuve la Garenne

« Commissaire on a eu encore un homicide la nuit de Noël ! C'est année on est 5 et on a encore des gens qui se plaignent qu'un abruti jette des saloperies sur leur maison. Y a aussi un papi qui s'est plaint qu'on a bouché sa cheminée avec un camion de pompier…

- L'homicide, encore un a qui on a tranché la gorge ?

- Vous avez deviné juste !

- Putain même le soir de Noël… Mais putain de merde on respecte plus rien… Mais où va la France ! »

La bête est immonde

Immonde sépulture qui par-delà les monts
Se joue de ma figure et regarde le monde
J’y vois au loin ceci qui n’est que le marin
Dirigeant cette nef par le creux de sa main
Il lance ce cercueil au devant des falaises
Dresser contre ton sein pour d’injustes fadaises
Il est fou à dessein et se joue des destins
Il vise ton âme pour te tuer demain
Triste douleur des loups dans le murmure du temps
Je rêve d’une douceur qui s’en irait criant
De mauvaises paroles à la proue du navire
Le ciel est obscurci et semble te sourire

Mais que sont les monstres devenus ?

Je sais qu'ils sont là, sans doute devant pourquoi pas derrière
Ils m'observent de leur lucarne pour me jeter lors sorts
Par-dessous le sol ils creusent des galeries pour ramper sous mes pas
Ils me pourchassent à la nuit pour me trouer mon âme
Dans le lointain ils chevauchent d'immondes coursiers
Ils arrivent à bride abattue, poussés par la tempête
Je les sais à mes trousses je les vois déjà et les entends
Par le bruissement des arbres qui se courbent ils dégringolent
Ils lancent des cordages lugubres pour arrimer leur nef
Leurs rires ne sont que des sarcasmes accrochés à mes tympans
La peur de leurs tranchoirs quand ils glissent sur mes veines
L'odeur de leur terreur nocturne quand tombe la nuit
La vue des spectres qui avancent enlacés les uns aux autres
Tout cela me rend fou, je perds pieds et tombe toujours
Mais par pitié, ne me laissez plus seul avec moi-même
Il me semble que je préfère toutes ces horreurs
Plutôt que de partager mon cercueil avec celui-là
Qui depuis si longtemps me regarde goguenard dans le miroir
A la nuit quand le rasoir passe si près de ma gorge

Le tour de la question

C’est drôle ce temps illusoire qui s’enroule sur lui-même pour nous porter nulle part en nul lieu au pays du rien dans un non espace ou un non moi parle à des non vous.

Bitume

Dans sa monotonie habituelle
Le bitume défile
Les roseaux s'enfuient
La lumière du jour brûle la chair
Et tu clignes des yeux
Dans la pupille de ton oeil
Les buissons s'élancent
Traversant les espaces
Pour se planter sur d'immenses clôtures
La camélia s'est arrêtée
Elle se courbe sur le bas côté
La corvette rougeoie dans la poussière
Dans son cuir râpeux un homme
De son regard nous poursuit
Il glisse sur le macadam
Avalé par les bâtiments carrés
Délavé par les ocres et les beiges
Soudainement hurlent les éclats
Ils se plantent dans le décor
Tu te glisses de la banquette en Skaï
Mes mains crispées sur le volant
Cherchent ton corps
Mais depuis longtemps
Tu hantes les routes
Ces routes dans lesquelles
Englué je recherche une fin
A l’asphalte qui noircit mes cauchemars.

Humaines platitudes

Comment croire que ta bouche est autre chose que ce gouffre pornographique dans lequel se noient mes horreurs

Que peux tu être sinon cet amoncellement d'orifices où la chaire se confond avec la viande

Des phallus érigés en spectre peuplent les décombres où se meurent les amours déçus

Combien a-t-il fallu de déceptions et de rancœur pour construire ces enfumoirs de ma vie

Qui es tu toi qui hante ces écrans où les éjaculations se succèdent au rythme infernales de mes insomnies

Que faire de ces sacs d'organes que l'on déplace comme des cadavres pour un angle où l'œil se délecte

Je me hais autant que ces immondices rectales qui ouvrent de gigantesques trous où s'engouffre la noirceur du monde

Quel besoin ai-je de m'y perdre jusqu'à l'aube de mon dégoût où je m'exècre encore plus que le mal personnifié

Ne me laissez plus seule avec ce monde anal que les urètres pissent à longueur de caniveaux

Je voudrais pouvoir me vomir ses mirages comme on expulse les aigreurs de beuveries bacchanales

De la bonne pointure pour les chaussures

Je sens l'inéluctable aspiration vers le néant
Enfin une bonne nouvelle
Elles se font si rares en ce moment
Les habitants des villes tombent comme les feuilles en automne
Les toitures se délabrent et de dépit elles pissent sur le monde
L'asphalte luit de mille reflets dans la descente moirée vers les enfers
Caniveau comme tu es magnifique quand tu dégueules les immondices
Ceux qui ont engrossé la cité
Mais que sont devenues ces orgies où les ventres saillissent
Que deviennent ces bêtes fauves jetées en pâture aux cyclopes
Il y a de ces aigreurs qui me remontent les entrailles
Il me faut les vomir désolé mon ami quelles éclaboussent tes pompes